

Le Point de vue de l'archéologue

Entretien avec Israël Finkelstein

Quand et pourquoi a été écrite la Bible ? Dans quelles conditions est né le peuple d'Israël ? L'Exode a-t-il eu lieu ? Israël Finkelstein, archéologue israélien, professeur au sein du Département d'archéologie et d'histoire des civilisations du Proche Orient ancien à l'université de Tel-Aviv, cherche depuis des années sous terre les traces du berceau de l'histoire biblique, de l'Égypte à Israël, en Syrie et au Liban. Auteur de la polémique Bible dévoilée (Gallimard, 2004), il vient de publier Un archéologue au pays de la Bible (Bayard, 2008).

Quand la Bible a-t-elle été rédigée ?

La Bible n'a pas été écrite en une fois, mais sur une très longue durée, entre la fin du VIII^e siècle et le II^e siècle avant notre ère. Une partie semble avoir été conçue sous le règne de Josias, au VII^e siècle, dans une Jérusalem nouvellement prospère. C'est le travail de scribes de la cour judéenne qui ont compilé un ensemble de souvenirs historiques, de légendes et de propagande royale. Certains textes ultérieurs ont été compilés par des prêtres. Et il y a bien sûr les textes prophétiques, les textes de sagesse et autres dont la mise en forme s'étend sur plusieurs siècles.

Quel était le contexte politique de cette époque ?

Le royaume de Juda était alors sous domination assyrienne. Cela soulevait de lourdes questions d'identité nationale, de réflexion sur la place et l'importance de Juda dans le monde environnant. Dans ce contexte, s'est peu à peu constitué un ferment de créativité et de spiritualité dans le royaume de Juda. Les auteurs de la fin du VIII^e siècle avaient deux objectifs principaux : l'un politico-religieux, à savoir la volonté de centralisation du culte autour du Temple de Jérusalem ; l'autre, l'absorption des territoires de l'ancien royaume du nord - Israël -, en profitant du retrait des Assyriens.

Les auteurs des phases postérieures avaient quant à eux des objectifs différents, qui ressortent en particulier de la place des prêtres dans la société à l'époque du « Second Temple »

Quels types de recherches donnent ce genre d'informations ?

Les recherches archéologiques s'intéressent à la culture matérielle, à l'économie et à la société, alors que l'étude littéraire du texte, au-delà des qualités d'écriture, atteste des connaissances cognitives et culturelles et des systèmes de valeurs des Hébreux. Chacune apporte son propre éclairage sur la période de compilation des textes et sur la réalité qui se cache derrière les mots. Par exemple, la recherche linguistique a permis de mettre en lumière la différence entre l'hébreu classique de Jérusalem au VIII^e siècle, et celui de la période suivant l'exil de Babylone, au VI^e et V^e siècle avant notre ère. La recherche archéologique, quant à elle, peut identifier la réalité historique sous-jacente à certains textes.

Concluez-vous de vos recherches qu'Abraham, Isaac et Jacob ont réellement existé ?

Comme archéologue, je ne peux pas dire si un simple individu a vécu ou non ! Ce que je peux dire, c'est que les anecdotes qui accompagnent la saga des Patriarches, la présence de chameaux domestiqués comme bêtes de somme, par exemple, ou bien la mention des Philistins et des Araméens dans le livre de la Genèse sont antinomiques de la période qui est sensément décrite. Leur occurrence correspond plutôt à l'époque de l'existence des royaumes d'Israël et Juda. Certains éléments de la Genèse correspondent même à des réalités encore plus tardives. Mais les Patriarches, en tant que personnes, peuvent très bien avoir été des héros dont

les mythes ont été transmis, dans un « habillage » littéraire et anecdotique pouvant « parler » de façon convaincante aux auditoires.

Quand votre livre *La Bible dévoilée*, écrit avec l'historien Neil Asher Silberman, a été publié, il a choqué, notamment parce qu'il remettait en question la véracité de l'esclavage en Égypte et de l'Exode...

Il n'y a pas de preuve archéologique de l'Exode ni de l'esclavage, ni de mention égyptienne de l'émigration massive d'un peuple, alors que les registres étaient bien tenus. Mais le texte parle d'un contexte qui a bien existé sur une longue période, à savoir les relations entre l'Égypte et Canaan, le refuge en Égypte de Cananéens menacés chez eux par la famine. Sur la base de mes recherches, je soutiens que ces thèmes de l'Exode, qui reflètent des traditions anciennes, ont été mis par écrit dans le contexte des aspirations de la période de la royauté tardive et sans doute aussi des époques postérieures.



Si, selon vous, ils ne venaient pas d'Égypte, qui étaient alors les premiers Israélites qui ont peuplé Canaan ?

À partir de la fin du XIII^e siècle avant notre ère, on atteste l'établissement de proto-Israélites dans les hautes terres. Mais en réalité, ce sont des autochtones ! La plupart sont des bergers nomades de Canaan qui se sont sédentarisés, après la chute du système égypto-cananéen. Depuis le IV^e millénaire avant notre ère, on retrouve dans tout le Moyen-Orient cette facilité à se convertir, selon les circonstances socio-économiques, de

pasteurs nomades en agriculteurs sédentaires, et vice-versa. Au début, il est difficile de les distinguer, archéologiquement parlant, de leurs voisins - les différences étant sans doute du domaine des mentalités et des connaissances.

La description de ces petits villages ne ressemble pas à ce que la Bible raconte de la création du royaume d'Israël, autour de la grande Jérusalem.

L'archéologie ne trouve pas la moindre preuve de l'existence d'une Jérusalem splendide à l'époque des rois David et Salomon (Xe siècle avant notre ère). À cette époque, ce devait être un village. Et il n'y avait pas non plus de royaume unifié, s'étendant sur de larges territoires. En revanche, Jérusalem est devenue une grande cité au VIII^e siècle. Les rédacteurs de la Bible ont donc en fait décrit leur propre ville. Cela dit, il n'y a pas de raison de nier que Jérusalem ait existé avant, ni de nier l'existence des rois David et Salomon, ni même celle d'un palais et d'un temple servant en quelque sorte de sanctuaire royal, comme c'était le cas dans tout le Proche-Orient ancien. Dans l'histoire de David contée par la Bible, il y a sûrement des fragments historiques originaux. Ce n'est pas tout l'un ou tout l'autre. Bien que l'ensemble ait été mis par écrit à partir de la fin du VIII^e siècle, et en majorité au VII^e siècle, il y a aussi des passages qui décrivent des éléments d'histoire plus anciens.

La Bible a-t-elle été écrite par des monothéistes, au sens ou on l'entend aujourd'hui ?

Il n'existait pas de réel monothéisme dans le royaume de Juda, même s'il y en avait déjà des racines dans la société du VII^e siècle avant notre ère. Il y avait un dieu national, principal, le dieu d'Israël, mais les auteurs bibliques connaissaient l'existence de cultes d'autres déités. La véritable naissance du monothéisme, tel que nous l'entendons de nos jours, date du début de la période du « Second Temple », c'est-à-dire la période qui suit l'exil de Babylone et le retour d'une élite judéenne à Jérusalem.

Moïse a-t-il réellement existé ?

Entretien avec Thomas Römer (Université de Lausanne et Collège de France)

N'y a-t-il pas une part de légende dans l'histoire du prophète ?

Selon Thomas Römer, Moïse est d'abord une construction idéologique avant d'être un personnage historique. Il explique ici pourquoi.

Selon vous, la figure de Moïse est née pour répondre à des besoins symboliques et identitaires ?

On a construit Moïse sur plusieurs siècles, pour l'essentiel entre 700 et 500 av. J.-C. La première étape résulte de la confrontation du peuple juif avec l'idéologie assyrienne.

À partir du IXe siècle avant notre ère, l'Empire assyrien est « la » superpuissance mondiale. Il contraint les petits royaumes du Proche-Orient à être ses vassaux, dont le royaume d'Israël (situé au nord des actuels Israël-Palestine), qui perd son autonomie en 740 av. J.-C. En 722, l'Assyrie détruit la capitale, Samarie, et le royaume d'Israël disparaît. Ses réfugiés affluent vers le sud, vers le royaume de Juda, doublant la population de Jérusalem, la capitale. Ces réfugiés ont apporté, probablement sous forme orale, une épopée relatant la sortie d'Égypte d'un certain Moïse. Les scribes de Jérusalem, sous le règne du roi Josias (640-609), ont alors habillé cette figure pour créer une riposte symbolique à l'idéologie royale assyrienne. Josias et ses conseillers avaient besoin d'une figure forte pour appuyer leur grande réforme de centralisation étatique et d'unification religieuse : le temple de Jérusalem devient le seul sanctuaire légitime, et Yahvé est déclaré le seul Dieu.

Quels sont vos indices ?

La proximité littéraire entre la Bible et les textes assyriens de cette époque. Au premier chapitre de l'Exode, la naissance de Moïse est comme décalquée sur le destin légendaire du roi Sargon d'Akkad, dont on situe le règne vers 2000 av. J.-C., qui nous est parvenu sur deux tablettes datant de l'époque néoassyrienne (VIIIe siècle) et une plus récente (VIe siècle). Sargon, fils d'une vestale, est déposé sur l'Euphrate, puis adopté par un dieu et installé comme roi par la déesse Ishtar. En adaptant cette légende, les scribes de Josias font de Moïse l'égal du souverain le plus célèbre des dynasties mésopotamiennes. Mais, en même temps, ils composent une figure aux antipodes des rois assyriens. Ces derniers sont vus comme des oppresseurs, alors que Moïse est un libérateur de son peuple.

Mais pourquoi l'Égypte, si l'ennemi est l'Assyrie ?

Tout est symbolique : le lecteur pouvait lire, derrière la puissance égyptienne, l'allusion à l'Assyrie redoutée. Le récit des plaies d'Égypte a probablement été composé dans le même souci : pour imiter la tradition assyrienne et s'en démarquer, pour illustrer la supériorité de Yahvé, le dieu d'Israël. Par exemple, on retrouve certaines « plaies » (maladies, vermines, ténèbres) dans les tablettes des traités de vassalité imposés par l'Assyrie comme autant de sanctions divines encourues par les peuples qui ne reconnaîtraient pas la supériorité des dieux qui soutiennent l'Empire. Par ailleurs, le secours miraculeux fourni par Yahvé pour traverser la mer rappelle les interventions du dieu Assur et de la déesse Ishtar en faveur de l'armée assyrienne, relatées dans les annales. Autre lien significatif : la toute première version du livre du Deutéronome, par les scribes de Josias, emploie le même vocabulaire que les traités de vassalités assyriennes, mais l'allégeance due au souverain assyrien est due à Yahvé, ce qui change tout !

Par la suite que va devenir cette histoire de Moïse ?

Elle va s'enrichir, sur fond de crise encore plus grave. Un siècle plus tard, l'identité judéenne est carrément menacée de disparition suite à l'effondrement du royaume de Juda. En 586, Jérusalem a été incendiée et le Temple détruit par les Babyloniens, la puissance qui a remplacé l'Assyrie sur l'échiquier géopolitique de l'époque. Plus de roi, plus de Temple, plus de pays ! C'est la période de l'Exil et le début de la diaspora. Puis vient la période perse, qui voit le retour partiel des exilés et la reconstruction du Temple et de Jérusalem. Deux écoles reprennent alors la figure de Moïse. Des prêtres du temple de Jérusalem éditent des prescriptions rituelles (voir le livre du Lévitique) et écrivent leur propre biographie de Moïse, où il apparaît comme le fondateur d'une liturgie et d'un clergé. Des scribes laïcs écrivent une chronique des origines du peuple, où Moïse a les traits d'un législateur et d'un prophète. On appelle « deutéronomistes » ces auteurs très liés à l'idéologie du Deutéronome. Ces deux histoires

de Moïse, d'abord pensées de façon indépendantes, se sont finalement fondues en un texte de compromis, celui que nous lisons aujourd'hui.

Mais alors Moïse a-t-il bien existé ?

Aucun chercheur sérieux ne peut assurer que Moïse a existé, dans les faits, avec les traits que lui prête la Bible. Mais aucun chercheur ne peut davantage affirmer que Moïse est une pure invention ! On n'a pas pu inventer, par exemple, le nom de Moshé, qui doit provenir d'un personnage du deuxième millénaire avant notre ère.



L'exode n'est-il pas une pure fiction ?

Il est impossible de reconstituer le fond de la tradition orale qui a nourri le premier récit de l'Exode. Il y a sans doute eu des mouvements de population entre Canaan et l'Égypte, car sur les bords du Nil se trouvaient des marginaux socialement instables, que les textes égyptiens appellent Shosou ou Apirou, ce dernier terme est d'ailleurs à mettre en relation avec le terme Hébreu. Il se peut même que le dieu Yahvé ait été importé par des croyants venant d'Égypte et substitué à El, le vieux dieu cananéen que l'on retrouve dans le nom Israël. Mais il est impossible que le royaume d'Israël soit né à la suite d'un exode massif venant d'Égypte ! Israël est né suite à des mutations dans la société cananéenne. La stèle du pharaon Merenptah, gravée vers 1208 av. J.-C., parle d'un groupe appelé Israël en Canaan, qui existait donc depuis longtemps. Par ailleurs: l'Exode, tel que le raconte la Bible, aurait dû laisser une trace dans les annales égyptiennes. Si l'on extrapole d'après les textes bibliques, les Hébreux auraient été 2 à 3 millions (600 000 hommes adultes sont mentionnés dans Exode 12, 37). Inimaginable si, à l'époque, l'Égypte comptait 4 millions d'habitants.

Mais tout l'édifice du judéo-christianisme repose sur cet événement fondateur.

La sortie d'Égypte est à l'Ancien Testament ce que l'annonce du Christ « mort et ressuscité » est au Nouveau Testament. C'est le point central. Même l'Exode n'a pas de vocation à être un récit de type historique. Si les auteurs avaient eu cette préoccupation d'en faire un document pour fixer un souvenir précis, ils auraient sûrement précisé le nom du pharaon. Ils ne l'ont pas fait.

Le récit de l'Exode est donc un mythe fondateur comme le Déluge ?

Je suis prudent avec le terme de mythe, car des gens pensent qu'on l'emploie pour dévaloriser la vérité de la Bible. Or, c'est l'inverse. Le mythe est une manière de raconter les origines, à travers des récits qui disent une vérité qui échappe à toute réduction. Cela dit, il est clair que toutes les pages de la Bible ne sont pas égales en termes d'historicité. Dans le livre des Rois, on a des données qui ont sûrement plus de valeur historique que dans la Genèse. *A contrario*, prouver que la Bible dit vrai en se fondant sur l'historicité d'un récit, c'est faire du fondamentalisme d'inspiration positiviste !

Mais alors comment peut-on la recevoir comme une révélation divine ?

La Loi acquiert-elle son statut de révélation divine parce qu'on peut la prouver de façon rationaliste ? Ou bien plutôt dans l'esprit qui émane de son contenu ? On sait avec certitude que le judaïsme, à l'époque perse, s'est défini à partir d'un corpus législatif qui a fondé une éthique, des lois reconnues comme un don de Yahvé à travers la médiation de Moïse. L'Exode, la Loi, c'est l'histoire d'une libération et d'un passage de la mort à la vie. Après, c'est notre foi qui est convoquée.

La révélation de Dieu dans la Bible est racontée comme s'étendant sur des siècles, depuis Noé, Abraham, jusqu'aux prophètes tardifs, contrairement, par exemple, à la révélation coranique qui est un moment historique limité et bien circonscrit. Et l'épisode de Moïse, certes central, se situe dans un panorama chronologique qui s'étend sur très longtemps. Et on peut alors s'émerveiller des aspects presque surnaturels de cette révélation de Dieu par étapes, qui échappent aux critères rationnels. Le judaïsme est né au moment où il aurait dû en fait disparaître : au moment de la chute de Jérusalem en 587 av. J.-C. C'est la même chose pour le christianisme, qui aurait dû se terminer avec la mort du fondateur, Jésus !

Propos recueillis par Jean Mercier

Les énigmes de la bible ; Hors-série La Vie ; 2012 ; pages 33-35

(illustration : Marc Chagall, Moïse devant le Buisson ardent, Musée National, Nice)